

JAURES PAR BELON

source : <http://www.amis-musees-castres.asso.fr/jaures/>

José Belon, originaire d'Alès (Gard), a réalisé de nombreux dessins humoristiques et de multiples affiches avant 1900.

Dessinateur à l' Intransigeant, il a pris part au début du siècle à diverses "campagnes anti-jaurésiennes".

Sans grande originalité, ses dessins (nombreux de 1902 à 1905) font donc référence avant tout à la communion de la fille de Jean Jaurès, à son élection à la vice-présidence de la Chambre des Députés et à ses engagements internationalistes et pacifistes.

JAURES PAR BRUNO

G.G. Bruno, dessinateur italien, exerça son métier de 1897 à 1925 dans diverses revues humoristiques. Connu pour les nombreuses illustrations de livres pour enfants qu'il réalisa avant 1914, il fut comme José Belon l'un des "caricaturistes politiques" de l' Intransigeant.

C'est à ce titre qu'il représenta lui aussi Jaurès à maintes reprises, se positionnant nettement dans le camp du nationalisme et de l'antiparlementarisme...

JAURES PAR DORVILLE

Noël Dorville (1874 - 1938), originaire de Saône-et-Loire, compte parmi les plus grands caricaturistes de la "Belle époque".

Elève du peintre Cormon, il fonda en 1900 le journal humoristique Le Clou, mais il se distingua aussi à l'Assiette au Beurre, à La Caricature, au Figaro, à l'Illustration, à l'Indiscret, à Je sais tout, au Journal amusant, au Journal pour tous, à La Parole Libre, à la Vie Parisienne et surtout au Rire.

Fasciné par les dons oratoires de Jaurès, il nous a laissé de multiples dessins, croquis, peintures en guise de comptes rendus de séance de la Chambre des Députés.

Ses nombreuses qualités artistiques lui permettaient de jouer sur différents registres. Mais lui non plus ne sut pas toujours garder la mesure en évoquant les activités et les discours du leader socialiste.

JAURES PAR FORAIN

Peintre et dessinateur lié aux impressionnistes, admirateur de Daumier, Manet et Toulouse-Lautrec, Jean-Louis Forain (1852-1931) doit sa notoriété surtout à ses caricatures.

Dessinateur attitré du Figaro, il peignit pendant des années la vie et les moeurs politiques ainsi que les scènes de la vie parisienne. Profondément marqué à droite, horrifié par les conflits sociaux, il critiqua sans ménagement les activités des principaux anarchistes, socialistes et syndicalistes des années 1890 - 1900. Au moment de l'Affaire Dreyfus, il fonda avec le dessinateur Caran d' Ache l'hebdomadaire polémique antisémite Psst... ! (1898 - 1899) "pour faire luire la vérité" - celle en tout cas de l' Etat-major... .

C'est donc tout naturellement qu'il s' illustra au cours des années suivantes, dans la caricature anti-jaurésienne : il fut ainsi un des plus assidus - et un des plus haineux, qui forgea la légende meurtrière faisant de Jaurès un "agent de l'Allemagne"...

JAURES PAR LEANDRE

Originaire de l' Orne, Charles Léandre (1862 - 1930) est surtout connu du grand public pour les dessins humoristiques qu'il a publiés dans Le Rire. Mais il réalisa aussi dans les années 1890 - 1914 beaucoup de scènes de genre, de portraits et de caricatures (à la plume, au crayon, au pastel ou à l'aquarelle) pour de nombreux journaux et revues (Le Figaro, L' Assiette au Beurre, Le Chat Noir, Le Gaulois, La Grosse Caisse, l'Illustration....).

Lithographe de talent, membre de l'école montmartroise il se consacra souvent au portrait, (en tant que peintre et pastelliste), excellent dans les portraits - charges des hommes politiques.

Fondateur de la Société des humoristes avec Louis Morin, il fut maintes fois primé, ce qui lui valut la légion d'honneur en 1900.

Dépeignant la vie politique sans trop de méchanceté, il retint le plus souvent les "bons côtés" de " l'orateur Jaurès" en évitant soigneusement de mêler sa voix aux attaques des plus virulents détracteurs du député du Tarn.

Toujours distant, jamais agressif, cet artiste de grand talent reste, à ce titre, un des caricaturistes les plus attachants du début du siècle.

JAURES PAR LEMOT

Rémois d'origine A. Lemot (1847 - 1909) collabora à différentes revues illustrées sous les pseudonymes Uzès et Lilio, faisant aussi des vignettes de livres et des illustrations pour l'édition.

Il se signala avant tout par les "dos de couverture" qu'il donna pendant de très nombreuses années au populaire journal clerical Le Pèlerin. Emile Combes, Jean Jaurès, Georges Clémenceau, Gustave Hervé.... furent bien

entendu ses cibles privilégiées.

Il devait avant tout illustrer la ligne politique de cet hebdomadaire militant : défense de l'Eglise catholique, soutien des parlementaires de droite, mise en valeur des thèses nationalistes... et donc lutte sans merci contre les radicaux et les socialistes.

JAURES PAR PAGES

Originaire de Castres, comme Jaurès, François Marius Pagès (1829 - 1906) exerça ses multiples talents au contact des populations sud-tarnaises.

Illustrateur, portraitiste, lithographe, il fut aussi professeur de dessin et surtout éditeur. On lui doit en effet de nombreux journaux et périodiques qui aident aujourd'hui à mieux comprendre la vie politique tarnaise de la fin du XIXe siècle et du début du XXe : La clarinette castraise (1857), Le Vélocipède (1868), l'Autographe (1870), Dernières nouvelles (1870), l'Echo de la Montagne noire (1884 - 85), Le Contribuable du Tarn (1892 - 1906)...

Révoqué des écoles publiques de Castres en 1889 - semble-t-il pour son franc-parler - il combattit par la suite, inlassablement et avec beaucoup de verve et un brin d'outrecuidance, tous ceux qui se réclamaient dans sa région de la République, du radicalisme et du socialisme ; ceux qui selon lui avaient voulu l' "affamer" en détruisant sa "fortune" et ses "amours"...

Sa croisade multiforme contre la gauche valut à Jaurès de nombreuses caricatures, d'un humour douteux certes, mais d'un style agréable et incisif qui a gardé tout son charme au fil des ans.

JAURES PAR ROBERTY

André Roberty n'a pas laissé grande trace dans le monde de la caricature. Elève de Humbert et Cormon, il fut secrétaire des artistes français après 1904 et exposa dans les années suivantes au Salon des indépendants où il fut médaillé.

Très anti-jaurésien comme en témoigne cette série de petits dessins datant de 1906 à 1914, il était néanmoins bien renseigné sur les faits et gestes du leader de la S.F.I.O. . Des discours de Jaurès contre la politique française au Maroc a ses prises de position pacifistes, en passant par les difficultés financières de l'Humanité et le débat sur l'abolition de la peine de mort... . Il a su réaliser une chronique qui témoigne aujourd'hui des multiples échos de la pensée et de l'action du tribun socialiste...

... Jusqu'à sa fin tragique que Roberty a peut-être lui même précipitée si l'on en juge au dernier dessin exposé ici : daté de quelques jours avant l'assassinat de Jaurès, il le présente comme un militant "lâche" et peureux...

Documents extraits de la collection
de J. Cl. SOUYRI.

JAURES PAR SOMM

Collaborateur du Rire et de l'Intransigeant Henry Somm (1844 - 1907) s'appelait en fait François Sommier.

Peintre de genre, aquafortiste et silhouettiste, il publia de nombreux ouvrages dans les années 1880 sans être véritablement reconnu par ses pairs.

Dans le domaine de la caricature politique, il mit son trait discret et alerte au service des causes âprement combattues par Jaurès. Antisémitisme militant, il fut en effet un fervent antidreyfusard et un farouche nationaliste, mêlant aussi sa voix de temps à autres à celle des hérauts de l'antiparlementarisme.

Jaurès, en tant que député, dreyfusard, socialiste et pacifiste avait donc tout pour lui déplaire...

JAURES PAR VEBER

Jean Veber (1868 - 1928) débuta en 1890 au Salon après avoir étudié avec le peintre Maillol, puis à l'école des Beaux-Arts avec Delauney et Cabanel.

Après le retrait du Salon de son tableau satirique "La Boucherie" dans lequel il représentait Bismarck en boucher devant un étalage de têtes humaines (1897), il exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts dont il devint sociétaire en 1901.

Il se fit surtout connaître grâce à ses caricatures, en collaborant au Rire et à l'Assiette au Beurre, ainsi qu'à Lectures pour tous, au Gil Blas, au Journal et à l'Illustration. Travaillant très souvent avec son frère, sous la signature commune "Les Vébers", il créa de nombreux feuilletons satyriques tout en s'imposant comme un des plus grands lithographes de son temps (ce qui lui valut le Légion d'honneur en 1907).

Sans malveillance, mais avec férocité, il a insisté sur les côtés frustes et un peu rustiques de Jaurès, le montrant tour à tour en "Monsieur tout le monde", en "gardien du temple", ou en "orateur fatigué mais infatigable"...

JAURES PAR LARDIE

"Dessinateur d'investigation politique", Jacques Lardie est né à Périgueux en 1947. Collaborateur de divers journaux et revues (Le Monde, Liberté, Le Pavé...) collectionneur, cartophile..., il vit aujourd'hui à Beaucaire où, libraire, il se consacre presque entièrement à son art. Jaurès apparaît sous son crayon et sous sa plume comme un symbole, un grand sage ; une sorte de juge universel qui conseille les humains et remet sur le droit chemin ses émules, ou ceux qui se prétendent tels. Car c'est bien évidemment Jacques Lardie lui-même qui parle en faisant parler Jaurès: souvent pour montrer son mécontentement, toujours pour intervenir dans les débats les plus actuels. Son humour est grinçant, son ton ironique et quelque

peu irrévérencieux, surtout envers ses amis socialistes d'ailleurs qu'il ne cesse d'interpeller et de chahuter.

Auteur de près de deux cents cartes postales de collection, il s'impose aujourd'hui comme un des créateurs "Jauréssistes" les plus assidus. "La pensée de Jaurès est tellement présente de nos jours, dit-il, que ce n'est pas lui faire offense que de le faire revivre de la sorte".

JAURES PAR MARCHAL

Mosellan d'origine, Gaston Louis Marchal, né en 1927, est un citoyen adoptif du Tarn où il réside aujourd'hui.

Dessinateur, peintre, sculpteur, illustrateur... il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles relatifs à Jaurès et à divers artistes et célébrités, notamment Ossip Zadkine dont il fut l'élève et le disciple.

Distinguée à de multiples reprises, son oeuvre - qui se développe un peu chaque jour - s'est beaucoup enrichie au contact des populations sud-tarnaises de Castres et Mazamet, en cette terre occitane franche et sensible comme son style.

Sous son crayon et sous son pinceau, Jaurès apparaît tel qu'en lui-même fidèle à ses origines et à sa "tarnaisité", en relation aussi avec le développement du culte jaurésien qu'un événement ou une commémoration relancent de façon épisodique. Afin que nul n'ignore "son vivant et kaleidoscopique message"...